

Et si on commençait par la fin?

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 110

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et si on commençait par la fin ?

Le metteur en scène Alexandre Doublet ne fait pas les choses comme les autres. La preuve, il adapte *Platonov* de Tchekhov en ouvrant les rideaux sur le final !



Platonov est mort. Mais qui l'a tué ? Les spectateurs verront la pièce se dérouler à l'envers pour trouver la vérité.

Les spectateurs de La Comédie de Genève vont au-devant de quelques jolies surprises. L'adaptation de Tchekhov que leur prépare le metteur en scène Alexandre Doublet est, pour le moins, innovante, et encore c'est un doux euphémisme. Premier parti pris, il entame sa création par la fin. «J'ai eu envie de commencer juste après le meurtre du héros et de remonter le fil», explique le metteur en scène d'origine française. Soit, Platonov est mort. Qui lui a tiré dessus ? «L'idée est de comprendre comment et, surtout, pourquoi ?»

Autour du défunt, quatre personnages seulement en lieu et place des dix-huit protagonistes du texte original. Il y a sa femme, son ancienne maîtresse, son meilleur ami et sa grande amie. Ce quatuor va-t-il donner les clés du mystère ? Pas sûr. En fait, sur scène, les comédiens ne vont pas ouvrir la bouche une heure durant. Ils vont parfois se

déplacer, allumer une cigarette ou faire un mouvement. Pour autant, cette pièce intitulée *Love is a river* n'est pas muette, on vous rassure.

ARRÊT SUR IMAGE

Les acteurs ont effet enregistré, chacun, un monologue tiré de la pièce de Tchekhov, bien sûr. Et, durant le spectacle, ils seront diffusés avec un fond musical. «C'est un travail de réminiscence et sur l'état de choc après un moment irréversible dans nos vies», souligne le facétieux Alexandre Doublet. Autrement dit, ce que nous propose *Love is a river*, c'est un arrêt sur image où il faudra comprendre les liens qu'entretenaient chacun des personnages avec le disparu.

Pour cela, les spectateurs n'auront d'autre choix que de «vraiment écouter. De laisser les autres parler, en fait.» On sent qu'on touche là un point sensible chez le créateur qui interprétera Plato-

nov sur scène — «Une façon de tuer le metteur en scène», s'amuse ce grand fan de radio. «C'est à la fois doux et méditatif. Je suis passionné par l'état d'écoute. L'oreille me libère, tellement d'images viennent à moi.»

Les puristes apprécieront-ils ce Tchekhov chamboulé, la tête à l'envers ? Pourquoi pas. Alexandre Doublet rappelle, pour sa part, que *Platonov* était, en fait, un brouillon. Le texte n'a été trouvé qu'après le décès de l'auteur et, dès lors, on peut tout imaginer. Le titre original n'était-il pas *Ce fou de Platonov*. Écrit à l'âge de 18 ans, le manuscrit avait été refusé à l'époque par la direction du Théâtre Maly de Moscou. La pièce avait, ensuite, effectivement été retrouvée dans un coffre moscovite en 1921, dix-sept ans après le décès d'Anton Tchekhov. Une mort naturelle, on vous rassure, là-aussi. J.-M.R.

Love is a river, du 19 au 31 mars, La Comédie de Genève